

32^{ème} dimanche du temps ordinaire, Année A, 8 novembre 2020

*Lectures : Sagesse 6,12-16 ; Psaume 62 ; 1Th 4,13-18
Évangile selon saint Matthieu 25,1-13*

Homélie du frère Jean-Christophe de Nadaï

Restez en tenue de travail et gardez vos lampes allumées, et soyez comme des serviteurs qui attendent leur maître à son retour des noces, afin de lui ouvrir quand il arrivera et frappera. C'est ce que nous lisons au chapitre 12^e de saint Luc, qui répond à notre parabole des dix vierges en saint Matthieu. Là comme ici, des *lampes allumées*. Là comme ici, tout est suspendu à l'événement de *noces*. Mais, en saint Luc, les noces sont achevées, tandis qu'ici les jeunes filles se disposent pour s'y rendre.

La coutume voulait que le jour des noces, le fiancé allât chercher sa promise en la maison de ses parents escorté d'une troupe de jeunes gens. C'est ainsi que pour le mariage de Samson, le chapitre 14^e des Juges indique que les habitants du pays, voulant l'honorer, lui en désignèrent 30 pour constituer son cortège. Ce sont *les amis de l'époux*, et c'est l'expression dont le Seigneur Jésus lui-même s'est plu à décorer ses disciples. La fiancée le suivait alors jusqu'au lieu des noces avec une escorte de même : *des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège : elles entrent au palais du roi*, chante David au psaume 44^e.

On pourrait donc à bon droit reconnaître à ces jeunes filles le titre d'amies de l'épouse. Pour les Pères de l'Église, elles figurent l'ensemble des âmes chrétiennes, puisqu'elles sont au nombre de 10, et que ce nombre de 10 sert de base à toute numération. L'époux, c'est le Christ, et l'épouse, l'Église. Dans le mystère du baptême, c'est l'amitié du Christ pour l'Église qui se trouve étendue à chacune de ses âmes, à travers l'Église et par l'Église, qui les conduit à la fontaine du salut.

Les âmes sont jeunes : c'est la part de l'homme qui regarde l'éternité. Elles sont vierges, soit que la charité du Christ vient établir son siège en l'âme même plutôt que dans le corps, soit qu'elle s'imprime en l'âme, par le baptême, en un caractère inaltérable, quelle que soit la sagesse ou la folie que l'âme peut démontrer par la suite.

Selon les cérémonies du mariage, ces jeunes filles, on l'a dit, sont amies de l'épouse, mais ce n'est pas ainsi que la parabole les représente, puisque l'épouse elle-même n'y est pas nommée. Elle n'est plus cette princesse que le psaume 44^e montrait *s'avançant toute parée vers le roi, vêtue d'étoffes d'or*. Ici, étrangement, elle s'efface comme entièrement, comme si elle voulait le céder au commerce d'amitié que son Époux entend nouer avec les âmes fidèles.

Veillez : c'est ainsi que le Seigneur nous exhorte à l'issue de la parabole : il y est dit pourtant que toutes *s'assoupirent et s'endormirent*, les sages comme les folles. L'exégèse décèle ici une incohérence et l'effet d'une histoire littéraire. Mais on peut préférer se souvenir des paroles de la fiancée du Cantique : *Je dors, mais mon cœur veille*. La lumière s'éteint dans les yeux du corps, mais non dans ceux du cœur, où le Christ a déposé son image au baptême. C'est ainsi que la lampe qui, vous l'avez remarqué, ne s'éteint pas durant ce sommeil, représente la permanence de cet éclat de l'œil spirituel. Certes, c'est la même âme qui anime un corps et qui vit pour Dieu : ainsi unit-elle en soi la condition du serviteur vigilant et celle de l'amante attendant que le bien-aimé frappe et lui dise : *ouvrez-moi, ma sœur, ma bien aimée, ma colombe*. La parabole du retour des noces, en saint Luc, nous représente la veille dans le corps : veille qui ne saurait être tenue que dans la succession de tours de veille, puisque le corps de chacun réclame du repos, de sorte que la veille est l'œuvre du corps entier de l'Église. Mais l'amitié

d'une âme avec l'Époux divin lui appartient en propre, comme une flamme tout unique et toute singulière.

Il est vrai que les serviteurs en saint Luc, et les vierges en saint Mathieu, sont munis de lampes les uns comme les autres : leur éclat, disent les Pères, est celui des œuvres de charité et de miséricorde. Mais il peut arriver que cet éclat ne soit que matériellement conforme à la charité. Il se peut que notre vertu tienne surtout par la force de l'habitude et de la coutume, et que le ressort de nos bonnes œuvres soit davantage les applaudissements qu'on sait qu'elles nous vaudront d'auprès des hommes, que le désir de toujours plaire à l'Ami de notre âme. En ce temps, cette charité toute matérielle peut nous abuser de son éclat trompeur, relevé par la faveur du monde. Mais il n'en sera pas ainsi quand au dernier jour, le cri de l'ange va retentir et nous dira : *Voici l'époux*. Alors, devant sa présence toute prochaine, il est des âmes qui verront pâlir la flamme qu'elles portaient, et dont l'éclat les flattait jusqu'alors ; elles seront contraintes alors à confesser que *leurs lampes s'éteignent*, faute du véritable aliment des bonnes œuvres, qui est l'huile de la charité.

Donnez-nous de votre huile, disent les vierges folles aux vierges sages. En quoi elles sont bien folles en effet, l'amour dont il est ici parlé étant unique et singulier. *Allez plutôt chez les marchands*, leur répondent les autres, *et achetez-en pour vous*. Réponse, notent les Pères, qui n'a rien d'un conseil, mais comporte une ironie mordante, puisque, comme il est dit au terme du Cantique, *qui offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, ne recueillerait que mépris*.

L'amour ne s'achète pas, puisqu'il est don. L'ordre de la grâce nous établit amis de Dieu dès le principe. Et l'amitié de charité est pour irriguer le zèle à le servir, comme une huile irrigue la mèche d'une flamme, en sorte qu'il ratifiera à la fin le choix de son amour en couronnant le nom de serviteur par celui d'ami. Jésus-Christ, comme il passait de ce monde à son Père, pour disposer aux âmes des élus les places au festin de ses noces, institua ici bas la sainte eucharistie comme figure de ce banquet céleste et comme sacrement de sa charité, cette huile dont les âmes viennent remplir leur flacon, recréées d'abord au récit des merveilles que la charité fit pour elles.

L'évangile du lavement des pieds, qui répond en saint Jean à l'institution de l'eucharistie, indique le moyen de vérifier le soin qu'on a de recueillir cette huile, et si l'on est au rang des vierges sages ou folles. *Si je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres*. Dans la charité fraternelle, dont le propre est d'être tout ensemble et donnée et reçue, rejaillit la charité que le Maître seul peut donner. *Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous*, supplient les vierges folles. – *Amen, je vous le dis, je ne vous connais pas*. « Cherchez, écrit Bossuet, pourquoi Jésus-Christ ne connaît pas ceux qui semblent le connaître si bien, et qui l'appellent par deux fois *Seigneur, Seigneur*. C'est que *celui qui dit qu'il le connaît, et ne garde pas ses commandements, est un menteur*. » *Mes petits enfants*, disait-il à ses disciples, *je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés*. Autrement, *je ne vous connais pas*.